

A l'instant des parfums s'échalaient des murrhins
Fond les nombreux trésors des riches pélerins
De Grèce et d'Italie. Un brouillard, un nuage,
Une lourde vapeur. On croirait, rouge image,
Que les cieux ont livré le terrestre combat.
Et que vaincue Ephèse expirante s'abat.
On croirait qu'au-dessus de la faible Ionie
Plane un dragon haineux, son plus mauvais génie.

Soudain une clameur. Le peuple vient de voir
Sur le faite debout un long fantôme noir,
Un spectre aérien qui, se tordant de rire,
Semble aguiser les traits de sa folle satire.
Face glabre, cheveux hirsutes, oeil hagard,
Une torche à la main, ô farouche étendard !
— Cito, ens, écoutez le verdict du prophète.
N'avait-il point promis une amusante fête ?
Érostrate a dit vrai. L'athlète de granit
H umillait un vain que l'univers honnuit.
Diane, montrez-nous ton divin sanctuaire.
Les cendres l'ont couvert. Vive l'incendiaire !
On mit pour l'élever deux siècles, oh bien ! moi
En une courte nuit je l'ai détruit. La loi
Des mortels prouve en ceci à quel fourbe qu'injuste.
Dans l'humaine forêt, le bien, trop frère arbutiste,
Hésite faiblement aux aquilons du Nord :
Le mal, chêne noueux, forme seul l'arbre fort !
A quel bon aujourd'hui verser d'absurdes larmes
Quand des néfastes dieux on emprunte les armes ?
Jalous du vrai talent et ne pouvant bâtir
Un temple, j'ai voulu dès lors l'ansantir.
Maintenant : les voilà ces stupides largesses
Des généreux Plutus si fières de leurs richesses.
Des voilà ces cadeaux, ces présents entassés
Et ces vœux tous payés, sinon tous exaucés !
L'appartenance à l'histoire et le sort du vulgaire :
Érostrate l'obscure comme un soleil éclaire :
Ni faveur, ni pardon, ni grâce, ni merci,
Qu'importe le courroux lorsqu'on a réu-si.
Abandonnez vos vœux, prêtresses virginales,
Pour étouffer l'Étna vous êtes trop... vestales.
Les réservoirs sont secs et les bassins taris...
Je commence à régner enfin sur des débris :
Tel l'envieux tyran dont l'insolent courage
Déchaine, infâme jeu, des tempêtes de rage !...
Aux supplices cruels le grand coupable est prêt.
Magistrats ou bourreaux, prononcez votre arrêt.
Le criminel maudit n'a plus peur de personne.
Qu'avez des fleurs de feu l'un tresse ma couronne
Et que mes ennemis me la crouant au front
Crachent — Oh ! deux plants d'un ineffable affront !
— Mille ouvrages plaquants, voluptés ux stigmate
Illustrant à jamais le célèbre Érostrate !!

AUGUSTE CAPDEVILLE,

(en journalisme : *Éluodpac*).

Villeuve-les-Béliers, décembre 1894.

LA VALEUR DES ANCIENS MANUSCRITS

Avant l'invention de l'imprimerie, les manuscrits étaient si chers, qu'ils ne se vendaient que par contrats assez bien circonscrits que pour des biens de quatre ou six mille dollars. En France, Antoine de Palerme, secrétaire d'Alphonse d'Aragon, vendit sa maison pour faire l'achat du manuscrit de Tite-Live; et dans une lettre qu'il écrit à Alphonse, il prie ce prince de lui dire lequel a fait un meilleur marché, ou de lui qui a vendu sa maison pour acheter le Tite-Live de Poggio, ou de Poggio qui a vendu le manuscrit de Tite-Live. Un prince moins savant qu'Alphonse n'eût pas été embarrassé.

LE POIDS D'UN MORCEAU DE MUSIQUE

Le cheval sert de terme de comparaison pour estimer la force d'une machine à vapeur; un compositeur allemand a voulu estimer en poids l'effort fait par un pianiste. Il a estimé à 110 grammes le minimum de la pression du doigt pour enfoncer complètement une touche dans le *pianissimo*.

La dernière étude de Chopin, en ut mineur, renferme un passage qui dure deux minutes cinq secondes et ne pèse pas moins de 3,120 kilogrammes. Dans la marche funèbre du même compositeur, il y a un passage où se rencontre toute l'échelle des nuances, depuis le *pianissimo* jusqu'au *fortissimo*; ce passage demande un effort de 384 kilogrammes, dans l'espace d'une minute

et demie, et c'est la nuance *pianissimo* qui domine.

Quand on dit qu'un pianiste est très fort, il faudra désormais prendre ce mot au pied de la lettre.

DÉFINITIONS ÉQUIVOQUES

Les oiseaux sont des porte-plumes.
Les arbres sont des porte-feuilles.
Les femmes sont des porte-manteaux.
Les dessinateurs sont des porte-crayons.
Les percepours sont des porte-monnaie.
Les cardonniers, des hommes de poids et de mesure.
Les fious sont des vide-poches.

ORIGINE DE QUELQUES ARBRES

Le pêcher vient de la Perse, le poirier de la Syrie, l'amandier de la Mauritanie, le grandier de l'Afrique et le mûrier de l'Asie. Nous devons l'abricotier à l'Arménie, le pommier et le figulier à l'Orient, l'orange et la camélia à la Chine, la vigne à la Grèce, le groseillier à l'Espagne, le carissier aux environs de Césaronte d'où Lucullus le rapporta à Rome.

PASSE-TEMPS

CHARADE — No 7

En tout temps, c'est avec raison
Qu'on dit aux ébourdés: "Usez donc de prudence!"
Mais aujourd'hui plus qu'on ne pense,
Ce bon conseil est de saison.
Bien des gens d'un esprit aveugle ou téméraire
Ne voyant pas ou bravant le danger,
N'ont pas de mon entier une peur salutaire.
Qu'arrive-t-il? Je vous laisse y songer...
Mais non, j'aime mieux vous le dire.
Il arrive qu'un jour — je mets la chose au pire —
Vous entendez tout à coup mon dardier
Vous annoncer que tout s'apprête
Pour un festin, qu'un tel, sans jour de la fête,
Et s'y dépensant tout entier,
Va — non pas à un regret — donner à mon premier.
Vous ne devinez pas, ô lecteur, mon doux maître!
Point ne faut pour si peu jeter sa langue aux chats.
Une comparaison nous servira peut-être
Pour vous aider à sortir d'embaras.
Tel un dissipateur, qui n'a plus de ressource,
Et ne voit, comme on dit, que le diable en sa bourse,
Invite ses grugeurs pour un dernier repas.
Les convives sont en liesse,
Mangeant, se régalant, et prenant leurs ébats.
Et lui, s'il peut penser, s'il a de sa détresse
Le moindre sentiment, en se voyant si bas,
Le cœur enveloppé d'une morne tristesse,
Il se sent dévoré, et, seul, ne mange pas.

MOTS CARRÉS — No 6

Mon premier au poète est une chose chère;
Mon second dans la mer est un solide abri;
Mon troisième en boisson charmait le vieux Voltaire;
Mon dernier des breufs gras est l'amer plior.

LOGOGRIPE — No 9

Sur mes six pieds je suis un insecte gluant
Un mollusque, un coquillage.
Je suis aussi parfois un trait d'esprit mordant,
Un agréable persiflage.
Sur cinq pieds, quand se tait et l'orage et le vent,
Je régné sur la mer tranquille.
Enlevez-moi mon cœur, vous entrez au tournoi.
Sur quatre pieds je suis une importante ville
D'un pays où l'on trouve un or de pur aloi.
Je sers aux serruriers, — je sals chère aux poètes.
Sur quatre pieds aussi je baigne les lorettes,
Un grand poète m'a chanté,
Et donne aux yeux du vel 14.
Sur mes trois pieds je suis encore
La terreur des humains, un fléau bien cruel;
Et sur deux pieds, pour clore,
Je suis un troupe personnel.

Adresser les réponses à M. Adalbert Cerr, à Bouain (Aisne) France.